M. Dolignon chirurgien accoucheur à Crecy près Laon, a envoié à l'académie une observation sur un accouchement qu'il crut devoir terminer par art, à cause de violentes convulsions dont étoit agitée la femme qui en fait le sujet.

cette femme étoit agée de 30 ans, et etoit au terme de 7 mois d'une premiere grossesse; à cette époque, elle fut attaquée de douleurs de tête très aigues, et quelques heures après il lui survint des convulsions affreuses de quart d'heure en quart d'heure, avec tous les symptomes qui accompagnent les convulsions, tels que la fievre, le stertor, la perte de connoissance, dyspnée &c. la malade avoit été saignée du pied et de la gorge, et il avoit été impossible de lui rien faire prendre depuis trente six heures.

M. Dolignon crut que le seul moien qui lui restoit de sauver cette femme étoit de l'accoucher, il le fit, et au point où en étoient les choses c'étoit effectivement ce qu'il y avoit à faire; mais il prétend que toutes les fois qu'une femme grosse est prise de convulsions, il faut l'accoucher, et c'est une grande erreur. il s'étaie dans cette opinion sur un passage de M. Levret, qu'il n'a point entendu, ou plutôt auquel il a jugé à propos d'adapter son idée. M. Levret dit que *les convulsions font mourir la mère et l'enfant, si elle n'est secourue promtement*; M. Dolignon ajoute au texte *en l'accouchant*; ce n'etoit surement pas l'idée de M. Levret, et il étoit très éloigné de dire que l'accouchement forcé étoit l'espèce de secours et le seul moien à emploier contre les convulsions d'une femme grosse.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

tout le monde sait que les secours qu'on doit donner dans ce cas se bornent à des saignées fortes et répétées tant du bras que de la gorge; souvent ces moyens produisent un merveilleux effet; le travail qui au moment de l'invasion des convulsions n'avoit aucune apparence se déclare, l'orifice de la matrice s'ouvre et se dilate, les contractions agissent efficacement et très souvent quoique la femme soit dans un état apoplectique la tête de l'enfant fait des progrès rapides, et si considérables qu'on peut la saisir avec le forceps; quelquefois on n'a pas le bonheur d'avoir l'enfant vivant; souvent aussi on a la satisfaction complette de tirer la mère des portes de la mort, et de sauver la vie à l'enfant; j'ai joui nombre de fois de cette double satisfaction, quoique depuis la première convulsion jusqu'à l'extraction de l'enfant il se fut passé plus de six heures.

Il y a apparence qu'après 36 heures M. Dolignon a trouvé le travail au point où il étoit nécessaire qu'il fut pour introduire la main dans la matrice, et terminer l'accouchement; mais si d'après ce qu'il dit, il eut procédé à cette operation, dès que la femme a ressenti les premières convulsions, c'eût été une témérité, car ou il n'auroit pas réussi, ou il auroit employé une violence qui n'eut pu qu'être meurtrière pour la mère; il a été appellé au bon moment et en a profité, l'academie peut le lui faire observer, mais je ne pense pas qu'elle puisse faire usage de son observation.

ce 10 aout 1786.

[signature]